

Tourisme et transitions dans les rapports de genre

Le cas de Ciudad Chemuyil, Mexique

Andrée-Ann Corbin

Volume 29, Number 2, 2010

Tourisme et femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024875ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024875ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corbin, A.-A. (2010). Tourisme et transitions dans les rapports de genre : le cas de Ciudad Chemuyil, Mexique. *Téoros*, 29(2), 93–101.
<https://doi.org/10.7202/1024875ar>

Article abstract

Ciudad Chemuyil, communauté-dortoir de la Riviera Maya, habitée principalement par des travailleurs et travailleuses migrants employés dans l'industrie touristique est un lieu tout indiqué pour l'étude des implications du tourisme dans le changement social. Cet article cherche plus particulièrement à comprendre celui-ci à travers les rapports de genre. Il se concentre sur trois principaux mécanismes qui découlent du tourisme et qui influencent les relations hommes-femmes à Ciudad Chemuyil, soit la migration, l'intégration des femmes au travail salarié et l'accessibilité accrue à des médias véhiculant des images et des idées du monde global. L'article veut expliquer la complexité des mécanismes initiés par cette activité et saisir leur portée dans les changements sociaux observés à Ciudad Chemuyil.

Tourisme et transitions dans les rapports de genre

Le cas de Ciudad Chemuyil, Mexique

Andrée-Ann CORBIN¹

Maîtrise en anthropologie
Université Laval
aanncorbin@gmail.com

RÉSUMÉ : Ciudad Chemuyil, communauté-dortoir de la Riviera Maya, habitée principalement par des travailleurs et travailleuses migrants employés dans l'industrie touristique est un lieu tout indiqué pour l'étude des implications du tourisme dans le changement social. Cet article cherche plus particulièrement à comprendre celui-ci à travers les rapports de genre. Il se concentre sur trois principaux mécanismes qui découlent du tourisme et qui influencent les relations hommes-femmes à Ciudad Chemuyil, soit la migration, l'intégration des femmes au travail salarié et l'accessibilité accrue à des médias véhiculant des images et des idées du monde global. L'article veut expliquer la complexité des mécanismes initiés par cette activité et saisir leur portée dans les changements sociaux observés à Ciudad Chemuyil

Mots-clés : Genre, migration, mondialisation, travail salarié, Mexique.

Ciudad Chemuyil est un lieu privilégié pour l'étude des implications sociales du tourisme. À l'exemple de la grande majorité des localités de la Riviera Maya, sa population est jeune, migrante et elle œuvre principalement dans l'industrie touristique. Cette activité est à l'origine du développement de la région et elle en constitue désormais la base économique. La population et l'économie de Chemuyil sont représentatives des communautés environnantes, ce qui explique son choix pour mon analyse des implications du tourisme. Ce village possède toutefois certaines caractéristiques qui le distinguent des autres. En effet, il s'agit de l'une des rares localités de la région ayant fait l'objet d'une planification lors de sa création, et elle jouit d'un appui majeur provenant d'une entreprise touristique. Ces balises ne font toutefois qu'amplifier l'importance du tourisme dans la mise en place de ce nouveau milieu de vie.

Le tourisme est une activité complexe qui ne se résume pas uniquement à son aspect économique. L'environnement, la politique, la société, la culture sont également touchés par cette industrie. Dans la Riviera Maya, plusieurs dynamiques susceptibles d'occasionner le changement social sont impulsées par le tourisme. Par exemple, le phénomène migratoire contribue à changer le visage de la région. L'établissement de l'industrie touristique dans la Riviera Maya a également collaboré à y accentuer la portée des effets de la globalisation,

ainsi qu'à favoriser de rapides transformations dans les pratiques sociales et culturelles. Cet article tente de comprendre les divers mécanismes impliqués dans cette activité et de saisir leur portée dans les changements sociaux observés au sein de la communauté de Ciudad Chemuyil. Dans le contexte de transition actuel dans lequel est impliquée la population de cette localité, je m'intéresse aux transformations que le tourisme engendre dans les rapports de genre. Je présenterai ici l'influence du tourisme et des médias en tant que véhicules du monde. Par la suite, j'approfondirai le phénomène migratoire vers les zones touristiques et l'intégration des femmes au marché du travail afin de comprendre les transformations observées dans les rapports hommes-femmes.

Cette recherche qualitative repose sur un travail de terrain effectué en 2007 à Chemuyil, au Mexique. Le milieu bien circonscrit qu'offre la communauté étudiée a également permis une compréhension approfondie du changement social. La recherche qualitative a favorisé une proximité avec la population locale et a facilité les échanges avec celle-ci, me permettant de faire ressortir quelques subtilités sociales et culturelles. Au cours de cette recherche anthropologique, trois techniques de collecte de données ont été utilisées, soit la recherche documentaire, l'observation participante et les entrevues semi-dirigées. Au total, 23 entretiens semi-dirigés



ILLUSTRATION 1 : Vue des habitations à Ciudad Chemuyil
(photo : Réjean Corbin).

ont été réalisés (13 femmes et 10 hommes, tous âgés entre 20 et 54 ans). L'échantillon se veut le plus représentatif possible de la population et comprend des travailleurs en milieu hôtelier, des employés travaillant à Chemuyil pour le compte d'une entreprise touristique (jardinier, bibliothécaire, etc.), des travailleurs s'affairant à la construction d'infrastructures touristiques, des employés de commerce de Chemuyil, des femmes au foyer, etc.

Tourisme au Quintana Roo, Mexique

Le Mexique est reconnu mondialement pour la diversité et la qualité de son offre touristique. À travers les époques, ce pays a su développer différentes facettes de cette industrie afin de devenir un chef de file dans le domaine. Avec des bénéfices de près de 12 milliards de dollars, cette activité est aujourd'hui le troisième plus important générateur de revenus, après l'industrie pétrolière et les envois d'argent par les migrants à l'étranger (Daltabuit *et al.*, 2006; SECTUR, 2006). Le tourisme équivalait à 8 % du PIB et il correspond à 9 % des emplois créés dans ce pays (Presidencia de la República, 2009).

C'est dans les années 1920 que l'industrie touristique prend forme au Mexique. Plusieurs décennies d'efforts de la part des entrepreneurs et du gouvernement ont permis le développement progressif des services touristiques, des transports et des communications. La popularité croissante du tourisme de masse dans les années 1960 séduit grandement le gouvernement mexicain, qui décide de l'encourager sur son territoire. Cette stratégie permettra au Mexique de se positionner avantageusement sur le marché touristique international. En 1969, l'État propose un plan de développement touristique intégral. Cinq Centros Integralmente Planeados (CIP) sont initialement visés : Cancún, Ixtapa, Los Cabos, Loreto et les Bahías de Huatulco. En plus d'être situés sur les côtes, pour que s'y développe le tourisme de plage, ces centres se trouvent tous dans des zones pauvres et peu peuplées (Clancy, 2001 : 133).

En 1974, le Centro Integralmente Planificado de Cancún est le tout premier à être mis en opération. Cette ville désormais

connue internationalement se situe au Quintana Roo, l'État le plus oriental du pays. Il est bordé au nord par le golfe du Mexique et à l'est par la mer des Caraïbes. Pendant plusieurs décennies, l'économie du Quintana Roo reposait sur la pêche, la sylviculture et l'agriculture (Daltabuit *et al.*, 2006 : 44). La région n'était que très peu peuplée et sa population vivait dans des conditions précaires. L'émergence du tourisme en tant que nouvelle activité économique viendra changer le visage de cette zone.

Le développement du tourisme au Quintana Roo a eu des répercussions démographiques. De nos jours, l'État possède l'un des taux de croissance de population les plus élevés au pays (Azuz Adeath et Rivera Arriaga, 2007). Les emplois créés par l'industrie touristique ont attiré des gens provenant de partout au pays : 55,5 % de la population du Quintana Roo est née à l'extérieur de l'État (Daltabuit *et al.*, 2006 : 45). En 1980, sa population était de 225 985 personnes (Azuz Adeath et Rivera Arriaga, 2007 : 189). On estime qu'en 2010 elle a atteint 1 361 821 habitants (INEGI, 2010). La migration est la principale raison de cet accroissement. Si l'industrie touristique du Quintana Roo est toujours en pleine expansion — elle équivaut à 56,5 % de son PIB (Daltabuit *et al.*, 2006 : 50) —, les retombées sociales et économiques restent toutefois négligeables pour la population. Juárez (2002 : 117) fait remarquer que « bien qu'il soit l'un des États les plus prospères au Mexique, le Quintana Roo a le quatrième plus haut taux de malnutrition (parmi 32 États) ».

Pendant les années 1990, Cancún est arrivée à « maturité », le tourisme s'y étant développé à son plein potentiel. C'est alors vers le corridor Cancún-Tulum, qui se forgeait depuis 1983, que les efforts de développement se tournèrent (Martín Cahum, 2004 : 54). En 1999, pour des raisons de promotions touristiques, le nom « corridor Cancún-Tulum » fut changé pour celui de « Riviera Maya » (Martín Cahum, 2004 : 54). Cela avait pour « objet d'avoir une plus grande projection à l'échelle mondiale et nationale en exploitant une image culturelle importante comme l'est la culture maya » (Martín Cahum, 2004 : 55). La popularité de la Riviera Maya est indéniable. En 2000, de la totalité des touristes arrivant au Quintana Roo, 1 184 249 se sont dirigés vers cette zone. Le développement de la région est supérieur aux prévisions initiales et il est difficile de prédire la taille qu'atteindra la Riviera Maya dans quelques années. On estime d'ailleurs que la population du corridor s'est accrue de 9,2 % entre 1994 et 2004, ce qui équivaut à 31 000 nouveaux habitants chaque année (Martín Cahum, 2004 : 47).

Ciudad Chemuyil : une communauté de travailleurs et travailleuses touristiques

Akumal fut le premier centre touristique à être développé sur la côte du Quintana Roo, et son émergence marqua le début d'une vague migratoire provenant principalement du Yucatán (Zucker, 2002 : 77). Au début des années 1990, la frénésie de l'industrie touristique fit augmenter radicalement la demande pour les terrains en bordure de mer. Les travailleurs qui habitaient ces lots furent délogés et fortement incités à déménager vers l'intérieur des terres.

Afin de reloger cette population, quelques entreprises de la région se regroupèrent pour former l'Akumal Motel-



ILLUSTRATION 2 : L'une des nombreuses aires publiques de Ciudad Chemuyil (photo : Andrée-Ann Corbin).



ILLUSTRATION 3 : Exemple d'atelier organisé par une compagnie touristique pour les enfants de Ciudad Chemuyil (photo : Andrée-Ann Corbin).

Hotel Association. Elles convoquèrent le gouvernement de l'État dans l'intention de construire des maisons pour leurs travailleurs. C'est à cet effet que fut créée Ciudad Chemuyil en 1992. Cette nouvelle communauté de services était ouverte aux gens délogés qui possédaient un emploi formel. Ce ne sont donc pas tous les expropriés qui purent s'établir à cet endroit. Les maisons construites par l'Akumal Motel-Hotel Association (aidée par des crédits du gouvernement) furent ensuite placées sous la responsabilité d'INFONAVIT (Instituto del Fondo Nacional de la Vivienda para los Trabajadores). Cet organisme assume depuis la distribution des résidences aux travailleurs et établit les modalités de paiement.

Chemuyil est située au kilomètre 245 de la route fédérale Chetumal — Puerto Juárez. Cette route reliant Cancún à Tulum divise la Riviera Maya en deux mondes. À l'est, sur le littoral de la mer des Caraïbes, se trouvent les hôtels et les condominiums de luxe, tandis qu'à l'ouest, à l'intérieur des terres, vivent les travailleurs sur qui repose le fonctionnement de ces mêmes hôtels. Pi-Sunyer et Thomas (2005 : 54) expliquent que la stratégie ayant orienté l'établissement de Ciudad Chemuyil était une façon « *to concentrate, and presumably the better to control, the growing labor force attracted by the expanding tourism. Its location, several miles inland from the resort area, appears designed to segregate workers from clients, a hypothesis reinforced by the fact that nearly half of the inhabitants of Ciudad Chemuyil had been evicted (some left voluntarily) from Akumal and other «irregular settlements»* ». Bien que réelle pour les travailleurs, cette frontière est invisible pour les touristes (Re Cruz, 1996 : 17).

Le modèle architectural sur lequel est bâtie Ciudad Chemuyil vise à maximiser le nombre d'habitants en utilisant le moins d'espace possible. En effet, comme le montre l'illustration 1, les terrains de Chemuyil sont minuscules et les maisons entassées les unes sur les autres. À quelques exceptions près, les familles ne jouissent de terrains que de quelques mètres carrés. Il est donc difficile d'y faire un jardin ou d'y élever des animaux, ce que parvient tout de

même à faire un nombre restreint de familles. Comme les terrains sont petits et qu'aucune terre n'est disponible pour l'agriculture dans le village, ses habitants dépendent du commerce pour combler leurs besoins de base, ce qui les rend plus dépendants du travail salarié. Malgré tout, Chemuyil possède des infrastructures et des services qui fournissent de bonnes conditions de vie à ses habitants et qui ne se retrouvent pas dans les hameaux informels. Par exemple, le village possède de nombreuses aires publiques (parcs, terrains de sport) qui sont à la disposition de la population (voir illustration 2).

Il est par ailleurs important de souligner l'implication de certaines entreprises privées. L'un des problèmes du jeune État du Quintana Roo est probablement l'augmentation constante de sa population qui surpasse en vitesse l'établissement d'infrastructures et de services pour les habitants. Malgré les bonnes intentions et les efforts des gouvernements du Quintana Roo et des municipalités, les ressources sont insuffisantes pour combler les besoins des communautés. C'est entre autres pour cette raison que quelques entreprises et organisations de la région s'impliquent dans les villages où vivent leurs travailleurs. Ciudad Chemuyil est sans doute l'une des communautés du Quintana Roo qui bénéficie le plus de cette aide privée. Parmi les appuis les plus importants à Chemuyil, on compte ceux des entreprises Xel-Há et Bahía Principe. L'aide fournie prend plusieurs formes : financement pour la construction de salles de classe, de la délégation, de la bibliothèque, de différents parcs et espaces verts, organisation d'ateliers (bricolage, environnement, violence conjugale, etc.), don de matériel scolaire, etc. (voir illustration 3).

Tourisme, monde global et rapports de genre

Ciudad Chemuyil baigne dans « l'atmosphère » touristique de la Riviera Maya. On pourrait croire que cette omniprésence est la source de la majorité des transformations touchant la population de la région. La question de l'implication du tourisme dans le changement social est toutefois beaucoup plus complexe. Une attention particulière doit être portée aux liens

directs et indirects existant entre le tourisme, les vecteurs du monde global et les habitants du secteur.

Ciudad Chemuyil étant construite en retrait de la route reliant Cancún à Tulum, peu de touristes sont portés à s'y aventurer, ce qui limite les contacts avec les habitants du village. Le type de tourisme que l'on trouve majoritairement dans la Riviera Maya en est un de complexes hôteliers tout inclus, dans lequel les clients sont généralement portés à demeurer dans leur enclave touristique. Cette situation explique probablement pourquoi plusieurs répondants croient que le tourisme et les touristes ont peu d'influence sur la population locale. Les enfants et adolescents qui fréquentent l'école primaire ou secondaire ont particulièrement peu d'opportunités de rencontrer des touristes. Cela est également vrai pour les personnes ne travaillant pas à l'extérieur de la communauté. Comme en fait part Burns (1999 : 100), « *the relatively small number of encounter possibilities is restricted to an insignificant part of the local population* ». Les travailleurs et travailleuses en milieu touristique sont principalement ceux qui sont en relation avec les visiteurs. C'est également le cas pour les adolescents et jeunes adultes qui ont davantage d'opportunités de sortir du village pour se rendre dans des lieux fréquentés par les touristes, comme Tulum et Playa del Carmen. De plus, certains d'entre eux travaillent dans l'industrie touristique pendant les vacances scolaires. Malgré leur immersion plusieurs heures par jour dans un milieu où le luxe, l'argent et d'autres éléments associés au monde occidental sont représentés, les travailleurs et travailleuses de l'industrie touristique maintiennent toutefois qu'ils sont rarement en relation directe avec les touristes et que l'influence que ces derniers exercent sur eux est minime.

Il existe toutefois certains avis divergents. Des participants à la recherche ont signalé qu'on remarque l'influence de la culture occidentale chez les jeunes et que cette influence est fortement liée à la présence touristique. On a mentionné que ces derniers valorisent et imitent le mode vestimentaire, la gestuelle, la façon de parler, ainsi que certains comportements des touristes. À ce sujet, un homme explique qu'il est facile de voir les transformations que les migrants ont vécues en regardant la façon dont ils se vêtent maintenant comparativement aux habitants de leurs communautés d'origine. L'habillement est le vecteur de changement qui a été le plus mentionné par les participants à la recherche. Il s'agit toutefois d'un changement superficiel si l'on prend en considération que, même dans les communautés d'origines, les vêtements traditionnels ne sont plus très portés, du moins par les jeunes.

Aucun des participants à cette enquête n'a toutefois signalé l'existence de changements socio-culturels majeurs en lien avec l'environnement touristique. Malgré ce silence, il est tout de même possible d'identifier des vecteurs du monde global liés au tourisme qui influent indirectement sur les rapports de genre. Selon Van Broeck (2001 : 172), il est ardu de séparer le tourisme des autres agents de changement que sont les médias de masse, l'éducation, l'urbanisation, l'industrialisation, etc. Elle soutient que « le tourisme est un agent de changement socioculturel, mais qu'il ne fait probablement que renforcer les effets des autres processus en cours » (Van Broeck, 2001 : 172). Qui plus est, dans certaines destinations touristiques,

les médias joueraient un rôle aussi, sinon plus important que le tourisme dans le changement social (Smith, 2001b). Lors d'un entretien, mené par Smith (1989 : 9) avec un guide touristique, portant sur les effets du tourisme, ce dernier a répondu : « *Tourism is not important in our lives – we see the world on television every night...* » Pour Miller (1998 : 309), qui a effectué des recherches dans des communautés de la péninsule du Yucatán, il y a d'ailleurs « un rapport circulaire du tourisme, des médias, et du changement culturel ».

L'établissement de l'industrie touristique dans la Riviera Maya a contribué au développement des réseaux de communication. De plus, le travail salarié généré par le tourisme permet aux familles de se procurer plus facilement des biens de consommation, dont du matériel électronique et informatique. Cette accessibilité aux nouvelles technologies fournit à la population, et tout particulièrement aux jeunes, un rapport privilégié aux médias, à l'information et au monde global. La télévision par câble, la téléphonie cellulaire et l'internet sont de nouvelles technologies qui se répandent à un rythme très rapide dans les régions touristiques du Quintana Roo. Bien que présentes dans les zones rurales du reste de la péninsule du Yucatán, ces technologies s'y installeraient plus lentement. Plusieurs personnes ont présenté l'internet, les informations échangées par cellulaire ainsi que la télévision comme des sources importantes d'influence pour les jeunes — alors que les résultats obtenus chez les adultes n'étaient pas significatifs.

Si l'on a d'abord cru au caractère homogénéisant et occidentalisant de la mondialisation ainsi qu'à son impact sur l'« érosion des distinctions culturelles » (Gupta et Ferguson, 1992, cité dans Miller, 1998 : 307; Smith, 2001a; Furlong, 2000), plusieurs auteurs maintiennent désormais que l'appropriation locale du monde global est possible et même inévitable (Appadurai, 2001). Appadurai (2001 : 67) explique que ceux qui voient en la globalisation l'homogénéisation du monde ne comprennent pas « qu'à mesure que les forces issues de diverses métropoles débarquent dans de nouvelles sociétés, elles tendent rapidement à s'indigéniser d'une façon ou d'une autre : c'est vrai de la musique et des styles d'architecture, autant que de la science et du terrorisme, des spectacles et des constitutions ». C'est pourquoi il faut comprendre les changements sociaux et culturels liés au tourisme comme un processus d'interactions et d'échanges entre le local et le global.

Phénomène migratoire

Pour les migrants, l'arrivée dans un nouveau milieu de vie implique de nombreux changements. La migration est un phénomène qui a des effets tant sur les liens familiaux et amicaux que sur la culture, la perception de soi, le travail, etc. Plusieurs chercheurs ont identifié la migration vers les zones touristiques comme étant un déterminant de changement dans les rapports de genre (Bever, 2002; Greene, 2001; Crain, 1996). « En examinant les rapports de genre et la construction des subjectivités féminine/masculine, on peut voir comment les rôles genrés et l'organisation de la vie publique et privée changent rapidement et comment la migration influence directement ces transformations » (Grimes, 1998, cité dans Bever, 2002 : 200).

Bien que la population de Chemuyil provienne de divers États mexicains, la plus grande part est originaire du Yucatán. Traditionnellement, dans les zones rurales de cette région et tout particulièrement dans les communautés mayas, les femmes sont associées au domaine privé, tandis que les hommes œuvrent davantage dans le domaine public (Greene, 2001 ; Miller, 1998). Toutefois, avec l'abandon progressif de la culture de la *milpa* (mode d'agriculture propre à cette région) et l'augmentation des opportunités de travail salarié, entre autres pour les femmes, cette organisation de la vie sociale se voit ébranlée (Greene, 2001 : 7). On observe que plusieurs habitants — dont une grande proportion de jeunes travailleurs souvent non spécialisés — de ces communautés migrent vers les zones touristiques de l'État voisin où de nombreux emplois rémunérés sont disponibles (Leatherman et Goodman, 2005). L'éloignement de la famille et le nouveau pouvoir économique, acquis grâce au travail salarié dans l'industrie touristique, fournissent une nouvelle indépendance aux jeunes. De cela découlent des effets sur l'organisation familiale ainsi que sur l'autorité parentale, ce qui contribue aux chamboulements dans les rapports de genre (Swain, 1995 ; Van Broeck, 2001 ; Labrecque, 2006).

Le développement du tourisme au Quintana Roo a eu pour effet d'insérer les hommes et ensuite les femmes dans un processus migratoire. Cette industrie procure désormais aux femmes l'opportunité de devenir des travailleuses salariées, au même titre que les hommes. Certaines jeunes femmes quittent leur communauté d'origine dans l'optique de trouver un emploi dans une zone touristique et d'appuyer économiquement leurs parents, et leurs frères et sœurs. La réalité des jeunes célibataires migrants diffère selon le sexe. Pour avoir le droit de migrer, les jeunes femmes rencontrent plus de contraintes familiales et sociales. Elles doivent par exemple démontrer qu'elles sont de « bonnes filles ». Les jeunes hommes, en contrepartie, sont beaucoup plus libres de leurs faits et gestes. Il faut aussi mentionner qu'une femme célibataire vivant à l'extérieur de sa communauté et travaillant dans les zones touristiques est vulnérable aux soupçons, tout particulièrement en ce qui a trait à sa sexualité (Greene, 2001 : 11). Il est plus ardu pour les femmes de coordonner les valeurs traditionnelles de leur lieu d'origine au mode de vie « moderne » présent dans la Riviera Maya. Bien souvent, celles-ci doivent être ambivalentes entre un type de comportement plus « ouvert » dans la sphère publique, comme au travail, et un comportement beaucoup plus ancré sur les valeurs traditionnelles dans la sphère privée. Éloignés de leur milieu d'origine, ces jeunes migrants et migrantes vivent une transformation identitaire complexe et graduelle. Ceux-ci — particulièrement les jeunes femmes — doivent reconstruire leurs identités ethnique, raciale et politique, afin de renégocier leur position dans le milieu touristique et leur situation dans leur communauté d'origine (Torres et Momsen, 2005 : 330 ; Kraack et Kenway, 2002).

Les habitants de Chemuyil perçoivent de façon différente les femmes du village de celles vivant dans leur communauté natale. Les gens provenant de petites communautés du Yucatán sont généralement ceux qui notent les plus grands contrastes. Ils ont mentionné à maintes reprises que les femmes vivant dans les villages de leur État d'origine ne boivent qu'à

de rares occasions. Il serait extrêmement rare d'y voir une femme ivre. Selon eux, cela serait beaucoup plus fréquent à Ciudad Chemuyil. Ils ont également expliqué que, dans leur village d'origine, les femmes sont *amas de casa* (femmes au foyer) et passent peu de temps hors de la maison, alors que dans la Riviera Maya elles travaillent à l'extérieur du foyer, elles sortent et se divertissent. Cette liberté et leur intégration au marché du travail sont perçues localement comme une certaine émancipation du statut de la femme. Lorsque j'ai abordé la comparaison entre les hommes provenant de différentes régions, une forte majorité des répondants a signalé que les hommes sont les mêmes et ont une attitude semblable d'un endroit à l'autre. Les quelques personnes qui ont noté des distinctions entre les hommes vivant dans leur localité d'origine et ceux de Chemuyil n'ont pas abordé leur attitude, mais plutôt leur mode de vie, c'est-à-dire leur travail et leur façon de se divertir. Selon ces informateurs, les hommes de Ciudad Chemuyil auraient plus de temps libre et ils en profiteraient pour sortir et pour consommer de l'alcool, tandis que dans les communautés d'origine leur vie serait plus orientée autour du travail.

Au-delà des perceptions respectives des hommes et des femmes d'un milieu à l'autre, je me suis également intéressée aux distinctions dans les rapports de genre. Que ce soit dans la façon de draguer ou dans la manière de se comporter avec des personnes de l'autre sexe, la majorité des participants à la recherche ne voit que peu de distinctions entre les communautés. Malgré la vague impression des répondants que les relations hommes-femmes sont les mêmes peu importe le lieu, on remarque néanmoins certaines distinctions entre la communauté d'origine et Ciudad Chemuyil. Selon un informateur provenant d'un petit village du Yucatán, la vie de couple est distincte entre les deux communautés où il a habité. Il affirme que les couples vivant au village sont plus durables, car, même lorsqu'il n'y a plus d'amour dans leur couple, les gens restent tout de même ensemble, tandis qu'à Chemuyil les gens préfèrent se séparer lorsque ça ne fonctionne plus. Cette remarque démontre que, suite à la migration, le système de valeurs des gens semble se modifier.

Par contre, pour quelles raisons les rôles « genrés » et les rapports de genre se voient-ils modifiés suite à la migration vers les zones touristiques ? Cela s'explique entre autres par le fait que les migrants et les migrantes entretiennent peu de liens avec leur communauté d'origine. Les horaires de travail chargés, les grandes distances à parcourir et les frais de déplacement ne favorisent pas les voyages fréquents entre Ciudad Chemuyil et le lieu d'origine des travailleurs et travailleuses. On peut donc soutenir que les liens entre les migrants et leur milieu de provenance sont affaiblis à travers le processus migratoire. De cela peut résulter une certaine rupture sociale et culturelle. Si certaines personnes ne croient pas que la migration les ait changées, la majorité des participants à la recherche se sent toutefois différente depuis qu'elle habite Ciudad Chemuyil.

Mentionnons finalement que la cohabitation culturelle causée par l'arrivée de milliers de migrants et migrantes au Quintana Roo favorise également les changements sociaux, dont ceux liés aux rapports de genre. Comme il a été mentionné précédemment, la population de Ciudad Chemuyil

vient de partout au pays et même de l'étranger. Dans leur communauté d'accueil, les migrants cohabitent avec des gens ayant des modes de vie, des façons de percevoir les relations de couple différents des leurs. Ce sont donc plusieurs cultures et schèmes de pensée qui se côtoient et s'influencent mutuellement dans le village.

Intégration des femmes au marché du travail et division sexuelle du travail

Au cours des dernières décennies, l'industrie touristique mondiale a vécu une croissance exponentielle, ce qui a accru les opportunités d'emplois pour les hommes et surtout pour les femmes. Si à l'échelle planétaire, les femmes représentent environ 34 % de la population active, tous domaines confondus, celles-ci constituent 46 % des travailleurs du secteur touristique (Iorio, 2004; Hemmati, 2000).

Au Quintana Roo, l'industrie touristique a recours à une main-d'œuvre tant féminine que masculine. Les habitantes de Chemuyil profitent de la prédisposition de l'industrie à les engager et de l'acceptation sociale de la participation des femmes au travail salarié. Pour plusieurs migrantes, il s'agit d'un passage du travail domestique à un emploi rémunéré. C'est une petite révolution si l'on considère que traditionnellement, dans plusieurs régions du Mexique et tout particulièrement dans les zones rurales de la péninsule du Yucatán, les femmes étaient reléguées à la sphère privée (Greene, 2001). Nombre de participants à la recherche ont mentionné la contribution des femmes au travail salarié comme un élément qui distingue les femmes vivant à Ciudad Chemuyil et celles habitant dans leur communauté d'origine. Cela est particulièrement vrai pour les gens provenant de la péninsule du Yucatán.

Si les femmes représentent désormais une forte proportion des travailleurs employés dans le secteur touristique, il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a quelques années encore, les hommes étaient surreprésentés dans cette industrie. La division sexuelle du travail était très rigide et basée sur une vision traditionaliste des rôles « genrés ». Certaines sphères étaient donc réservées aux hommes, d'autres aux femmes. On m'a dit que certaines entreprises et certains employés voyaient d'un mauvais œil que les hommes et les femmes travaillent ensemble dans les mêmes départements. Une dame a bien expliqué la transition qui s'est produite dans la division sexuelle du travail :

La majorité des femmes ici étaient femmes de chambre. L'homme était cuisinier ou serveur. Ils voyaient mal que Bahía accepte des femmes partout, comme serveuse, comme cuisinière, comme barmaid, de tout. [...] Je te dis, avant les femmes n'étaient pas bien acceptées pour travailler, mais maintenant, avec ces entreprises qui ont ouvert et la première fut Bahía, je te dis, dans tous les départements. Avant non, ils n'acceptaient pas les femmes dans tous les départements comme maintenant dans les hôtels (femme, 41 ans, cuisinière).

En quelques années, les choses ont bien changé. Certains hôtels et certaines entreprises touristiques ont encouragé une division distincte du travail. Plusieurs compagnies touristiques acceptent dorénavant les femmes dans tous les départements. On m'a également mentionné que des hommes

occupent des emplois traditionnellement féminins comme l'entretien des chambres.

En dépit de cette apparence d'égalité dans l'accès à l'emploi, certaines femmes ont tout de même le sentiment que les hommes ont de meilleures opportunités dans le monde du travail. Elles disent que les dirigeants de certains hôtels ou centres touristiques sont machistes et qu'ils privilégient les hommes. Plusieurs auteurs ont également souligné que, bien que certaines entreprises touristiques transnationales se vantent d'offrir des emplois neutres sexuellement, la réalité est parfois discordante (Iorio, 2004; Lim, 1983, cité dans Levy et Lerch, 1991; Swain, 1995; Kinnaird, Kothari et Hall, 1994). Malgré tout, il est difficile de généraliser à propos de la nature discriminatoire ou inversement intégrative du marché de l'emploi dans l'industrie touristique (Tamborini, 2007).

Bien que la division sexuelle du travail se soit rapidement modifiée dans les secteurs hôtelier et récréatif, le domaine privé semble se transformer à un rythme différent. Un changement important s'est produit dans plusieurs maisonnées de Ciudad Chemuyil du fait que les deux conjoints se trouvent désormais sur le marché du travail. Cette transition peut être perçue comme une nouvelle « liberté » pour les femmes. Toutefois, si celles-ci travaillent généralement par choix, elles le font également par nécessité. En effet, la question économique est le principal motif pour lequel les femmes intègrent le marché du travail. Le coût de la vie étant très élevé dans la Riviera Maya et la société de consommation y ayant une certaine incidence, les dépenses familiales subissent donc une augmentation substantielle. À propos de la nécessité du travail rémunéré des femmes, un participant mentionne : « C'est ainsi parce qu'on doit payer le loyer. Parce qu'ici ils chargent un loyer d'environ 2 700 pesos (environ 220 \$ canadiens) par maison. Si elle ne travaille pas, comment elle va payer le loyer ? » (homme, 48 ans, jardinier).

Malgré l'importance des revenus découlant du travail féminin, certaines personnes vivant dans le village sont encore d'avis que les hommes sont ceux qui soutiennent économiquement la famille, alors que les femmes sont celles « qui se dédient au foyer, qui prennent soin des enfants, qui cuisinent, qui nettoient la maison » (femme, 22 ans, bibliothécaire). Selon plusieurs personnes interrogées pour cette recherche, ce qui différencie l'homme et la femme sont les tâches qu'ils accomplissent. Ce mode de pensée explique probablement la persistance dans certaines familles d'une division sexuelle du travail stricte et traditionnelle. Bien que l'implication des femmes sur le marché du travail s'accroisse, les tâches domestiques qu'elles doivent accomplir à la maison restent sensiblement les mêmes, ce qui leur impose une double charge de travail (Hemmati, 2000; Levy et Lerch, 1991; Charlier *et al.*, 1999). Comme les femmes sont toujours responsables des tâches familiales, les rôles qu'elles jouent à l'extérieur du foyer sont souvent perçus comme étant de moindre importance (Charlier *et al.*, 1999; Phillimore, 2002). Le travail des femmes est fréquemment reconnu comme un simple supplément aux revenus des hommes, cela même s'il est souvent essentiel à la survie de la maisonnée (Charlier *et al.*, 1999; Ireland, 1993; Phillimore, 2002). Crain (1996) explique que dans certains cas, en intégrant le marché du travail, les femmes acquièrent

une nouvelle identité de « travailleuses salariées », ce qui vient déplacer les icônes traditionnelles des identités ethniques, de genre, etc. En plus de voir s'effondrer certains secteurs leur étant traditionnellement attitrés (exemple : agriculture), les hommes doivent désormais partager le rôle de travailleurs salariés avec les femmes (Barriteau, 2003 ; Greene, 2001). Ces transformations peuvent provoquer des tensions, car ces nouvelles identités entrent en conflit avec les rapports de genre traditionnels (Crain, 1996 : 146).

Dans certaines familles de Ciudad Chemuyil, les femmes s'occupent de la totalité des tâches relatives à la maisonnée. Lorsque l'homme revient du travail, « il arrive pour se reposer ou pour boire » (homme, 48 ans, jardinier). « L'homme dans la maison, il ne fait que se coucher. La femme est celle qui fait tout » (homme, 29 ans, jardinier). Même si certaines tâches domestiques peuvent être perçues comme plus masculines, par exemple sortir les ordures, quelques hommes ne daignent pas les accomplir. Certaines femmes sont résignées face à cette attitude. Plusieurs d'entre elles ont été élevées avec la mentalité que si l'homme ne s'implique pas dans le travail à la maison, la femme peut et doit tout faire. S'il y a « des choses que seuls les hommes peuvent faire et les femmes non » (femme, 22 ans, bibliothécaire), il y a surtout des tâches que les hommes ne font pas, même s'ils en sont capables. Les propos qui suivent démontrent bien cette attitude propre à certains hommes :

Il y a beaucoup de différences que nous avons, les hommes avec les femmes. Pour les travaux qu'on fait, un homme et une femme... (sic) La femme ne peut rien faire de lourd, quoiqu'il y a[it] des choses que la femme peut faire. Mais les hommes ne le font pas non plus, pour leur caractère, qu'ils sont comme on dit ici, les Mexicains machos. Tu ne peux pas laver de vaisselle non plus. (sic) (homme, 29 ans, jardinier)

Par la suite, ce même informateur a néanmoins indiqué que plusieurs hommes vivant à Chemuyil lavent quand même la vaisselle. Au portrait traditionnel de la division des tâches que nous venons de tracer, il est d'ailleurs possible d'apposer une image de la sphère privée plus « moderne ». En effet, dans la communauté, on observe de plus en plus de ménages où les hommes participent aux besognes du foyer. Cette nouvelle implication serait toutefois mal assumée par certains. Lors de mon terrain, j'ai rendu visite à une femme dans la jeune vingtaine. J'ai cogné à sa porte et, même s'il y avait des gens à l'intérieur, personne n'est venu m'ouvrir. Plus tard cette journée-là, la femme est venue me rejoindre pour m'expliquer que son conjoint n'avait pas voulu qu'elle m'ouvre, car il lavait des vêtements et ne voulait pas que je le voie s'affairer à cette tâche. Dans sa recherche, Miller (1998 : 312) explique que « *men consider participation in household maintenance, or "women's work", to be humiliating: something they never saw their fathers do, and an affront to their manhood* ». Plusieurs habitants de Chemuyil proviennent d'un milieu plus traditionnel où les hommes n'ont guère l'habitude de s'impliquer dans le domaine privé. Pour eux, accomplir des tâches domestiques est un changement important. On remarque par ailleurs un contraste lorsqu'on compare des foyers appartenant à différentes générations. Une jeune femme a expliqué qu'à Chemuyil son père aidait parfois à la maison. C'était

toutefois sa mère qui, lorsqu'elle revenait du travail, s'occupait des enfants, lavait la vaisselle, repassait les vêtements, faisait le ménage. Elle a néanmoins observé que, chez ses grands-parents, habitant un village du Yucatán, le partage des tâches est encore moins équitable :

Je le vois avec ma grand-mère, avec mes grands-parents. Mon grand-père, on doit lui servir ses repas, ramasser son assiette. Quand il va se baigner, parce qu'il ne se baigne pas dans la douche, tu prends une cuve et il s'allonge dans l'eau. Ma grand-mère doit lui apporter l'eau même si elle est vieille et tout... et lui il se baigne. Elle doit aller chercher ses vêtements et [les] lui donner. Là-bas je vois que mon grand-père est très machiste. (sic) (femme, 22 ans, bibliothécaire)

Outre les hommes qui sont campés dans une division traditionnelle des tâches, ceux qui accomplissent une part des travaux sans les assumer pleinement, il s'en trouve également à Ciudad Chemuyil qui endossent totalement leur implication dans la sphère privée et qui en sont fiers. Une informatrice a qualifié de modernes ces hommes « qui nettoient, qui prennent soin de leurs enfants, lavent, balaient, passent la serpillière » (femme, 45 ans, travailleuse d'une « tortilleria »). Un père de famille m'a expliqué qu'il s'occupe de l'éducation des enfants, qu'il les aide à faire leurs devoirs et que cette implication est très importante pour lui. J'ai pu observer que les maisonnées où les hommes participent activement aux tâches ménagères sont celles composées de membres relativement jeunes — généralement dans la mi-trentaine ou moins.

Si globalement un déséquilibre persiste dans le partage des tâches ménagères, on remarque néanmoins dans les couples de Ciudad Chemuyil une propension à prendre les décisions à deux — cela même pour certains foyers plus conservateurs. De toutes les personnes interrogées, il a été mentionné une seule fois que l'homme prenait toutes les décisions. Il s'agissait d'un ménage dans la fin quarantaine, ce qui le place parmi les plus âgés du village. Certaines personnes ont également commenté que les décisions se prennent à deux dans leur foyer, mais que cela n'était pas le cas de leurs parents. On a dit que les hommes de la génération précédente étaient fermés et qu'ils prenaient les décisions concernant tous les membres de la famille. Selon une participante, avec le temps les femmes se sont ouvertes d'esprit, elles sont sorties de leur isolement et ont commencé à participer à la prise de décisions dans leur famille.

Conclusion

La présente étude cherchait à expliquer l'influence de différentes facettes du tourisme dans la transformation des rapports de genre à Ciudad Chemuyil. Il a d'abord été démontré que l'influence des touristes sur la population locale est plutôt diffuse, les participants à l'enquête identifiant principalement un intérêt pour l'image des étrangers, s'exprimant par l'adoption du mode vestimentaire occidental. L'influence du monde global ne proviendrait donc pas tant du tourisme que d'autres véhicules, tels les médias. L'internet et la télévision par câble ont par exemple été rapidement adoptés par la population de la Riviera Maya. On remarque que ce sont majoritairement les jeunes qui les utilisent et chez qui leurs effets sont observables — dans les rapports de genre qu'ils entretiennent, par

exemple. Ces jeunes, qui sont pour la plupart la première génération de *Quintanaroenses*, enfants de migrants, sont donc en perpétuelle négociation entre les éléments du global et du local. Ce phénomène d'échange culturel est présent un peu partout sur le globe. Toutefois, ce qui caractérise et qui rend si intéressant le cas de Ciudad Chemuyil, c'est la rapidité avec laquelle s'opèrent ces transformations.

La situation d'éloignement ainsi que la rupture sociale et culturelle que vivent plusieurs migrants en s'établissant dans la Riviera Maya engendrent certaines transformations dans les rapports de genre. Si les femmes bénéficient d'une relative liberté en intégrant leur nouveau milieu de vie, elles sont également soumises aux soupçons de leur communauté quant à leurs mœurs et leur comportement. Bien que l'éloignement affecte également les hommes, ce sont surtout les femmes qui sont confrontées par le processus migratoire à la renégociation de leur identité, de leurs conceptions des relations de couple. Il a en outre été brièvement question des effets de la cohabitation interculturelle entre les migrants et migrantes provenant de partout au pays et de l'étranger. Les nouveaux arrivants à Ciudad Chemuyil entrent en contact avec des personnes ayant des modes de vie et des manières de percevoir les relations hommes-femmes différents.

Dans le nouveau milieu de vie qu'est la Riviera Maya, les migrants sont aussi confrontés à de nouvelles conceptions et organisations du monde du travail façonnées par l'industrie touristique. L'intégration des femmes au travail salarié et la division sexuelle des tâches en milieu hôtelier et récréatif ont des répercussions, comme nous l'avons vu, sur l'organisation familiale et sur les rapports de genre. Si les femmes sont désormais intégrées à certaines sphères traditionnellement masculines, les hommes, eux, tardent à s'impliquer avec la même vigueur dans les tâches féminines, qui sont généralement liées à l'entretien du foyer et aux soins des enfants. Malgré tout, on observe un nombre croissant de ménages où l'homme participe aux tâches domestiques, signe des transformations en cours dans la société. Quoique profitable au point de vue économique et en apparence bénéfique à l'émancipation féminine, l'intégration des femmes au marché du travail résulte en un alourdissement de la charge de travail pour celles-ci.

En terminant, rappelons que le milieu de vie qu'offre Ciudad Chemuyil est distinct de celui des lieux d'origine des travailleurs migrants et des travailleuses migrantes. Dans la région, un processus de modernisation est en cours. Les habitudes de vie et de consommation ainsi que les valeurs y sont en transformation et sont de plus en plus ouvertes sur le monde global (Daltabuit *et al.*, 2006). Les habitants de Ciudad Chemuyil sont conscients que le tourisme transforme leur milieu et qu'il joue un rôle dans les changements sociaux qu'ils expérimentent, tout particulièrement dans les rapports de genre. ■

Note

- 1 L'auteure tient à remercier M. Alain Couillard pour ses commentaires et ses suggestions.
Le travail de terrain a été rendu possible grâce au soutien financier de l'OQAJ (Office Québec-Amérique pour la Jeunesse) et du Bureau international de l'Université Laval.

Références

- APPADURAI, Arjun (2001) *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris : Payot. 322 p.
- AZUZ ADEATH, Isaac et Evelia RIVERA ARRIAGA (2007) « Estimación del crecimiento poblacional para los estados costeros de México », *Papeles de Población*, enero-marzo, n° 51, p. 187-211.
- BARRITEAU, Violet Eudine (2003) « Theorizing ruptures in gender systems and the project of modernity in the twentieth-century Caribbean », DANS *The culture of gender and sexuality in the Caribbean*, sous la direction de L. LEWIS, p. 25-52. Gainesville : University Press of Florida.
- BEVER, Sandra W. (2002) « Migration and the transformation of gender roles and hierarchies in Yucatan », *Urban Anthropology*, vol. 31, n° 2, p. 199-230.
- BURNS, Peter M. (1999) *An introduction to tourism and anthropology*, Londres : Routledge. 188 p.
- CHARLIER, Sophie; Hélène RYCKMANS et Namur CORRAL (1999) « Éditorial: Travail des femmes et mondialisation des marchés », DANS *Cahier du CETRI : Rapports de genre et mondialisation des marchés*, sous la direction de Sophie CHARLIER, Hélène RYCKMANS et Namur CORRAL, p. 5-18. L'Harmattan : Paris.
- CLANCY, Michael (2001) « Mexican tourism: Export growth and structural change since 1970 », *Latin American Research Review*, vol. 36, n° 1, p. 128-150.
- CRAIN, Mary (1996) « The gendering of ethnicity in the Ecuadorian Andes: Native women's self-fashioning in the urban marketplace », DANS *Machos, mistresses, madonnas: Contesting power of latin American gender imagery*, sous la direction de M. MELHUUS et K. A. STOLEN, p. 134-158. Londres : Verso.
- DALTABUIT, Magali; Luz Maria VAZQUEZ; Héctor CISNERO et Gregorio RUIZ (2006) *El turismo costero en la ecorregión del Sistema Arrecifal Mesoamericano*. México : UNAM-CRIM. 384 p.
- FURLONG, Andy (2000) « Introducción: La juventud en un mundo cambiante », *Revista internacional de ciencias sociales*, n° 164, p. 2-6.
- GREENE, Alison (2001) « Working girls. Cancun style : Reconfiguring private and public domains in practice », *Anthropology of Work Review*, vol. 22, n° 3, p. 7-13.
- GRIMES, Kimberly M. (1998) *Crossing Borders: Changing Social Identities in Southern Mexico*, Tucson : University of Arizona Press. 191 p., cité dans BEVER, Sandra W. (2002) « Migration and the transformation of gender roles and hierarchies in Yucatan », *Urban Anthropology*, vol. 31, n° 2, p. 199-230.
- GUPTA, Akhil et James FERGUSON (1992) « Beyond Culture: Space, Identity and the Politics of Difference », *Cultural Anthropology*, vol. 7, n° 1, p. 63-70, cité dans MILLER, Cynthia J. (1998) « The social impacts of televised media among the Yucatec Maya », *Human Organization*, vol. 57, n° 3, p. 307-314.
- HEMMATI, Minu (2000) « Women's Employment and Participation in Tourism », *Sustainable Travel & Tourism*, p. 17-20.
- INEGI (2010) « Estadísticas a propósito del día mundial de la población : Datos de Quintana Roo », Instituto Nacional de Estadística y Geografía, <<http://www.inegi.org.mx/inegi/contenidos/español/.../poblacion23.com>>, consulté le 27 octobre 2010.
- IORIO, Monica (2004) « Le travail des femmes dans le secteur hôtelier : un regard sur la Sardaigne », *Espace, populations, sociétés*, vol. 1, p. 97-111.
- IRELAND, Michael (1993) « Gender and class relations in tourism employment », *Annals of Tourism Research*, vol. 20, p. 666-684.
- JUÁREZ, Ana M. (2002) « Ecological degradation, global tourism, and inequality: Maya interpretations of the changing environment in Quintana Roo, Mexico », *Human Organization*, vol. 61, n° 2, p. 113-124.

- KINNAIRD, V.; U. KOTHARI et D. HALL (1994) «Tourism : Gender perspectives», DANS *Tourism: A gender analysis*, sous la direction de V. KINNAIRD et D. HALL, p. 1-34. Wiley : Chichester.
- KRAACK, Anna et Jane KENWAY (2002) «Place, time and stigmatised youthful identities: bad boys in paradise», *Journal of Rural Studies*, vol. 18, p. 145-155.
- LABRECQUE, Marie France (2006) *La construction sociale de la jeunesse chez les Mayas du Yucatán, Mexique*, recueil de textes du cours ANT-11606 Anthropologie du Mexique, document inédit, Québec : Université Laval.
- LEATHERMAN, Thomas L. et Alan GOODMAN (2005) «Coca-colonization of diets in the Yucatan», *Social Science and Medicine*, vol. 61, p. 833-846.
- LEVY, Diane E. et Patricia B. LERCH (1991) «Tourism as a Factor in Development Implications for Gender and Work in Barbados», *Gender and Society*, vol. 5, n° 1, p. 67-85.
- LIM, L.Y.C. (1983) «Capitalism, imperialism and patriarchy: The dilemma of Third World women workers in multinational factories» DANS *Women, men and the international division of labor*, sous la direction de J. NASH et M. P. FERNANDEZ-KELLY, p. 70-92. Albany: State University of New York Press, cité dans LEVY, Diane E. et Patricia B. LERCH (1991) «Tourism as a Factor in Development Implications for Gender and Work in Barbados», *Gender and Society*, vol. 5, n° 1, p. 67-85.
- MARTÍN CAHUM, Jairo Eloy (2004) «Turismo y procesos urbanos en Playa del Carmen, Quintana Roo (1990-2000)». Thèse de baccalauréat, Chetumal : Universidad de Quintana Roo, División de Estudios Internacionales y Humanidades. 82 p.
- MILLER, Cynthia J. (1998) «The social impacts of televised media among the Yucatec Maya», *Human Organization*, vol. 57, n° 3, p. 307-314.
- PHILLIMORE, Jenny (2002) «Women, rural tourism employment, and fun (?)» DANS *Gender/ Tourism/ Fun (?)*, sous la direction de M. B. SWAIN et J. H. MOMSEN, p. 75-89. New York : Cognizant Communication Corporation.
- PI-SUNYER, Oriol et R. Brooke THOMAS (2005) «Tourism, environmentalism, and cultural survival in Quintana Roo» DANS *Environmental sociology. From analysis to action*, sous la direction de L. KING et D. MC CARTHY, p. 43-60. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, Inc.
- PRESIDENCIA DE LA REPÚBLICA (2009) «Turismo», Gouvernement du Mexique, <<http://www.presidencia.gob.mx/?DNA=65>>, consulté le 26 octobre 2010.
- RE CRUZ, Alicia (1996) «Fortunes and misfortunes of a field school in «the other Cancun»», *Teaching Anthropology*, spring-summer, p. 17-23.
- SECTUR (2006) *México. Donde estamos y hacia donde vamos en materia de turismo. Octubre 2006*, Secretaría de turismo.
- SMITH, V.L. (1989) «Introduction» DANS *Hosts and guest. The anthropology of tourism*, V. L. SMITH (éd.), p. 1-17. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- SMITH, V.L. (2001a) «Stone Age to Star Trek» DANS *Hosts and guests revisited: Tourism issues of the 21st Century*, V. L. SMITH et M. BRENT (éd.), p. 15-27. New York : Cognizant Communication Corporation.
- SMITH, V.L. (2001b) «Tourism change and impacts» DANS *Hosts and guests revisited: Tourism issues of the 21st Century*, V. L. SMITH et M. BRENT (éd.), p. 107-121. New York : Cognizant Communication Corporation.
- SWAIN, Margaret Byrne (1995) «Gender in tourism», *Annals of Tourism Research*, vol. 22, n° 2, p. 247-266.
- TAMBORINI, Christopher R. (2007) «Work, Wages and Gender in Export-Oriented Cities: Global Assembly versus International Tourism in Mexico», *Bulletin of Latin American Research*, vol. 26, n° 1, p. 24-49.
- TORRES, Maria Rebeca et Janet D. MOMSEN (2005) «Gringolandia : The construction of a new tourist space in Mexico», *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 95, n° 2, p. 314-335.
- VAN BROECK, Anne Marie (2001) «Pamukkale : Turkish homestay tourism», DANS *Hosts and guests revisited: Tourism issues of the 21st Century*, V. L. SMITH et M. BRENT (éd.), p. 161-174. New York : Cognizant Communication Corporation.
- ZUCKER, Eleanor Andrea (2002) «Precarious Place: The founding of a tourism workers' town in the Riviera Maya, Quintana Roo, Mexico». Thèse de doctorat, Los Angeles : University of California. 323 p.

TÉOROS

REVUE DE RECHERCHE EN TOURISME

teoros.revues.org

